COMPTE RENDU, Opéra. Aix en Provence, le 4 juillet 2018. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos.



COMPTE-RENDU, Opéra. Aix en Provence, le 4 juillet 2018. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos (Devielhe, Mitchell). En 2016, **Katie Mitchell** avait, après son fulgurant et premier (à Aix) Written on skin, frappé juste et fort dans un Pelléas et Mélisande, tendu et onirique à la fois, grâce à l'excellente et troublante soprano charismatique Barbara Hanigan dans le rôle de Mélisande. Revoici Mitchell dans l'un des joyaux de l'opéra moderne, celui conçu début XXè (en pleine première guerre) par le duo mythique **Strauss** / Hofmmansthal : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos.
La nouvelle production aixoise hélas rate son entrée et voici assurément le premier échec de la metteure en scène britannique dont l'univers littéraire et néobaroque (la pièce s'inspire de Molière) lui semble bien étranger. Pourtant, l'œuvre dans sa version finale de 1916 est un miracle de poésie et de facétie jouant sur l'obligation imposée aux interprètes présents (ce qu'explique le Prologue), de jouer,

comme le souhaite le mécène de la soirée (l'homme le plus riche de Vienne), la comédie italienne et l'opéra, en même temps. Voilà pourquoi les deux équipes doivent s'accorder : le prétexte est un métissage des genres qui sur le plan théâtral et musical produit des miracles.

Pourtant, ici, règnent le non sens et les idées hors sujet.
Contresens absolu et délire exubérant / exorbitant : le maître à danser (**impeccable Rupert Charlesworth**), est dans le Prologue, caricatural, affublé d'une perruque blonde Marylin, figure déjantée, bling bling et qui est de surcroît, ici le pilier du Prologue : agité, nerveux, en rien fin ni comique. Dommage.
De même Ariane empaquetée dans une robe impossible est enceinte jusqu'aux dents et accouche au moment de sa rencontre avec le dieu de l'ivresse et de la résurrection : Bacchus. Pourquoi une telle idée ?
Mais plus embêtant, Mitchell ne s'intéresse qu'au drame douloureux, celui d'Ariane trahie par Thésée… Ici règne la douleur (alors que la partition pétille par son double effervescent, tragique et comique : soit Ariane et Zerbinette). Les comédiens italiens ratent (volontairement) toutes leurs pseudo facéties, maladroits, prévisibles. Le majordome coupe plusieurs airs en sentences malvenues (et totalement incongrues), … le spectacle est déroutant par son incohérence et ses options qui dénaturent et décalent le sens de l'opéra. Oublions vite cette erreur d'une Katie Mitchell, étrangère à la finesse ambivalente voulue et réussie par Strauss et Hofmannsthal. Aix avait jusque là réussit spécifiquement ses lectures de l'opéra comique, léger et tragique énivré. Ici, on s'ennuie ferme. La vision et ses interruptions sauvages finissent même par agacer. Exactement quand à Aix encore, Dmitri Tcherniakov se permettait de repenser le déroulé chronologique des Noces de Figaro, et de Don Giovanni, perturbant profondément la clarté du drame conçu par Mozart et Da Ponte. Les directeurs actuels pensent régénérer le genre lyrique en acceptant le délire et les

visions souvent fumeuses des metteurs en scène. Soit. Mais on risque de fatiguer un public difficile à capter, sensibiliser, fidéliser…

Musicalement, les éléments proposés sont plus convaincants. Mais la tradition aixoise nous a habitué à l'excellente : on ne citera qu'une production précédente, celle avec Jessye Norman, Ariane embrasée, tragique, hallucinée à la présence magnétique (1985)…

Dans la première partie, aux côtés du maître à danser pétillant, au comique percutant et savoureux déjà cité, la mezzo américaine **Angela Brower** campe un très solide Componist. Puis au début du drame, avant l'apparition d'Ariane, les 3 naïades séduisent par le grain accordé du trio qu'elles composent. Aux côtés d'un Bacchus rayonnant et sans effort (excellent **Eric Cutler** dont le timbre exprime cette lumière salvatrice qui ressuscite Ariane moribonde et clame le miracle de leur rencontre), l'Ariane justement de la norvégienne **Lise Davidsen** si elle ne manque pas de puissance, maîtrise bien peu la tenue de ses aigus et manque de finesse comme d'intensité pour un personnage ciselé comme un gemme noir : Ariane à Naxos est aux portes de la mort : éconduite par celui qu'elle aime toujours, Thésée, elle ne songe qu'à mourir.
Reste le quatuor des comédiens italiens (Arlequin, Brighella, Scaramuccio et Truffaldino) : raté, comme évacués par une mise en scène qui n'a pas travaillé leur présence ni interroger le contraste qu'ils permettent et réalisent sur la scène. Le résultat laisse déconcerté. **Et la Zerbinette de Sabine Devielhe**, malgré l'estime que nous avons pour la chanteuse, par ailleurs excellente mozartienne et remarquable Mélisande, sa Zerbinette manque de profondeur, de trouble, de malice voire d'impertinence, car le rôle contraste avec l'amour tragique et sombre, incarné par Ariane : zerbinette est la contrepartie comique, insouciante de celle qui a été éconduite et abandonnée par Thésée : or rien dans ce chant jolie, méticuleux, un rien pincé, n'exprime l'insolente vivacité

d’une Zerbinette ardente et enivrante qu’ont en leur temps, magnifiquement défendu Rita Streich ou Kathleen Battle (qui a d’ailleurs enregistré le rôle pour Decca aux côtés de Jessye Norman). Non, il est trop tôt pour Sabine Devielhe : la voix est trop fragile et frêle pour un caractère qui demande de l’esprit et de l’espièglerie même. Mais Mitchell avait-elle conçu une partie importante pour elle dans une mise en scène … ratée ? Même impression d’inabouti et de superficialité dans la direction bonhomme et parfois précipitée du chef. Dommage. Pour sûr, la production n’est pas l’événement encore moins le miracle qu’on nous a annoncé. Seconde chance : le 11 juin à partir de 20h : diffusion d’Ariadne auf Naxos, Arianne à Naxos, sur Musique.

_____

COMPTE RENDU, Opéra. Aix en Provence, le 4 juillet 2018. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos. En direct sur France Musique, le mercredi 11 juillet. 2018

_____

MISE A POINT
Pourquoi ressasser toujours et encore les mêmes références du passé ? VOIR ci après les trois extraits vidéo et vous comprendrez …

Kathleen Battle chante Zerbinette en répétition (Metropolitan Opera 1989) :
https://www.youtube.com/watch?v=oj-o7TbGCek

Grand monologue où la comédienne loue les amours volages et légers, l'insouciance plutôt que les chaînes d'un seul amour tragique :
https://www.youtube.com/watch?v=xM9B-z53BBk

Jessye Norman chante Ariane en répétition (14mn) :
https://www.youtube.com/watch?v=8xVEtwnT3aE

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG). La 7è de Bruckner est un sommet autant majestueux que d'une tendresse infinie, celle d'un organiste devenu par la seule force de sa volonté… symphoniste de premier plan, immensément dévoué à l'exemple de Wagner. Toute la 7è est un hommage et une célébration de l'oeuvre wagnérien. Bruckner sincère et entier, bien que très tardivement célébré comme compositeur, – son premier succès est justement la 7è, acclamé alors qu'il a déjà 60 ans, développe de superbes couleurs funèbres et

intimistes.
Andris Nelsons poursuit son intégrale pour DG Deutsche Grammophon avec le sens de la grandeur (brahmsienne), du tragique spectaculaire, mais très investi par le sentiment d'une pudeur constante. La flexibilité entre passages ou se déploient la formidable fanfare et les basses de l'harmonie, puis l'expression d'une blessure personnelle, force l'admiration : ampleur, profondeur, intériorité, humanité. On saisit ici combien Bruckner autodidacte repousse très très loin le format spatial de la sonorité orchestrale, atteignant une extension qui dépasse d'une certaine façon et Wagner et Mahler : la formidable sonorité tissée comme une tension continue fait surgir le grand dragon wagnérien, et aussi le souffle supérieur d'une pensée mystique planante. C'est peu dire que le compositeur met toute sa foi dans cet acte de composition qui fédère toutes ses ressources.
Dès l'Allegro moderato initial, on sent poindre une irrépressible tristesse préalable, celle de l'intuition de la mort de son modèle Wagner : filiation (car tout l'orchestre de Bruckner cite par son ampleur, sa couleur, sa spatialité, sa pleine conscience, l'opéra wagnérien, les voix en moins, ne serait ce que dans l'emploi récurrent par Bruckner dans cette 7è commémorative, de 4 fameux tubas wagnériens (cors sombres et d'un sublime lugubre). Emotion initiale et première, déflagration spectaculaire (dont l'orchestration fait entrevoir le colossal du Wahlala) et sentiment tragique irrépressible (pleurs des cordes au I) : tout cela est magistralement exprimé par le chef letton.
Il peut disposer d'un orchestre de première classe, lui qui dès 1884, date de la création de la symphonie applaudie, l'orchestre déjà du Gewandhaus était dirigé par son fondateur et pilier de sa tradition brucknérienne, Arthur Nikisch. De Nikisch à Nelsons, de 1884 à 2018 (mars précisément quand a été fixé ce live au Gewandhaus), se perpétue la même tradition comme une évidence et une culturelle native. Leur entente, instrumentistes et chef s'accomplit véritablement dans l'**Adagio** qui est aussi le plus long des quatre mouvements (23

mn) : extension au legato noir mais aérien, étiré jusqu'aux confins d'une douleur et d'une peine finalement apaisée : la mort n'est pas une fin, elle est passage. C'est tout le sens de cette séquence qui reprend l'épais et le colossal du mouvement initial mais allège, étire, s'élève jusqu'à exprimer l'immatérialité des nimbes célestes.



Couplée en préambule avec la mort du héros Siegfried du Crépuscule des dieux (Götterdämmerung) : marche funèbre de Siegfried, au souffle aérien là aussi énoncé comme un superbe voile noir et finalement caressant, la 7è Symphonie trouve en Andris Nelsons et la phalange de Leipzig, des ambassadeurs actuels de premier plan. Magistral rencontre, excellent accomplissement. Intégrale en cours à suivre. Pour le moment le meilleur volet du cycle. CLIC de CLASSIQUENEWS

_

_____

_____

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



_

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi notre critique des cd précédents de l’intégrale Symphonies de BRUCKNER par Andris NELSONS et l’Orch du Gewandhaus de Leipzig :



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°3, WAGNER : Ouverture de Tannhäuser / Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon, Leipzig juin 2016). L'expérience à laquelle nous convie le chef letton Andris, – pas encore quadragénaire (né à Riga en Lettonie en 1978), est une immersion intelligente et réfléchie, de Bruckner à Wagner, d'autant plus pertinente et convaincante que l'ambition des effectifs requis ici n'écarte jamais le souci de précision claire, de sonorité transparente et riche. C'est même un modèle de finesse et d'élégance à mettre à présent au crédit d'un jeune chef superbement doué (on le connaît davantage dans une fosse d'opéra que comme maestro symphonique), dont le parcours discographique chez DG Deutsche Grammophon devra être suivi à présent, avec l'attention qu'il mérite… Le chef débute ainsi sa coopération à Leipzig comme directeur musical du Gewandhausorchester Leipzig,- fonction dédiée qu'il partage avec un poste équivalent à Boston (directeur musical du Boston Symphony Orchestra). Engagement et pourtant humilité, Andris Nelsons perpétue aujourd'hui cette abnégation pour la musique comme son mentor et maître (depuis 2002) : l'immense Mariss Jansons.



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4è de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement sa nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif brahmsien).

Cliquer sur l'image visuel du cd pour accéder à la critique complète.

Cd, critique. FAURÉ : les « Treize Barcarolles » (Billy Eidi- 1cd Timpani)



Cd, critique. FAURÉ : les « Treize Barcarolles » (Billy Eidi- 1cd Timpani). Comme une constante mais épisodique offrande au rythme ternaire de la Barcarolle, les Treize opus ici réunis n'étaient pas destinés à composer un tout unitaire. Ils témoignent cependant de l'évolution et des questionnement de l'auteur, toujours secret et très pudique, à l'endroit du genre, de la forme, de l'intention et du développement. Fauré sillonne le filon compositionnel de références évidentes à Chopin, mais il sait comme un Monet, sublimer le format en intensifiant le mordoré des couleurs, l'éclatement même du schéma harmonique dont il réinvente un cheminement expressif et poétique. L'idée de les jouer une à une, restitue ainsi un itinéraire esthétique qui révèle une richesse en contrastes, créant des scintillements et des silences comme le jeu perpétuellement changeant de la surface aquatique. De l'onde jaillissante et d'un mélodisme juvénile, presque attendu pour les premières, nous voici déjà en eau profonde et inquiète pour les dernières. Ne prenons que les ultimes comme reflets révélateurs de ce pianisme aussi stylé que poétique.

La 10 ème Barcarolle en la mineur sonne comme un questionnement grave, d'une instabilité inquiète intranquille, au passionnant balancement qui contient comme un secret sombre

et amoureusement murmuré. L'éloquence et la liquidité souple du pianiste ensorcèle littéralement, car il sait et dire la douceur et exprimer la force voire la violence rentrée d'un Fauré volontaire et réformateur.

La 11ème en sol mineur fait éclater et même scintiller une même recherche sonore tout en semblant gravir des échelons verticaux de plus en plus élevés, quête mystique et redéfinition radicale du développement formel. FAURÉ semble ouvrir de nouveaux horizons à la limite du dicible et de l'imaginable, le tout exprimé et réitéré à la façon d'une houle de plus en plus mystérieuse et impénétrable. Tout cela en échelles harmoniques, liberté du plan formel, comme éléments clés d'une hypersensiblité déjà debussyste, elle aussi d'une féconde intranquillité.
Survient alors, plus calme et d'un souffle plus construit, la 12ème Barcarolle d'une lumineuse motricité, non moins habitée par une urgence intérieure presque impérieuse. L'agilité flexible du pianiste rétablit et l'esprit de conquête et la formidable cohérence sonore comme déroulée sans noeud ni rupture d'aucune sorte.



Entre hypnose et rêverie funambule la 13ème enrichit encore le spectre harmonique tout en se jouant d'un balancement toujours aussi saisissant par ses ondulations incessantes. Sans pesanteur, esprit insaisissable, l'écriture de Fauré trouve une élocution entre le fil aérien de Liszt et la liquidité profonde de Debussy. Avec une affection intime donc pour un crépitement perlé qui ouvrage dans une finesse orfèvrée, des ornements liquides parfaitement énoncés. Tout le mérite en revient au jeu nuancé, poétique, miroitant de Billy Eidi, maître ès chatoiements.

Cd, critique. FAURÉ : les « Treize Barcarolles » (Billy Eidi-1cd Timpani 1C1247). Enregistrement réalisé en juin 2017

CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics)



CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics). Reconnaissons aux italiens ici, réunis sous la coupe financière de l'éditeur et créateur Fornasetti, initiateur de la production, un sens irrésistible du temps théâtral qui fusionnant ici avec le temps musical, recrée l'opéra de Mozart, en soulignant la violence passionnel du livret de Da Ponte. C'est une version certes « iconoclaste », rompant avec les habitudes sirotantes car ce que nous invite à écouter et « redécouvrir » comme une création contemporaine, toute la lecture, c'est la verve éruptive, âpre et furieusement sensuelle d'un Mozart déjà romantique, surtout suprême analyste des cœurs.

En proposant de revenir à l'effectif de la création praguoise de 1787 (30 instrumentistes no more), en privilégiant une direction nerveuse, parfois fouettée et incisive, le chef de l'ensemble Silete Ventii, Simone Toni, sculpte son « Mozart » avec une passion mordante, tendue, extrême qui sonne même plus radicale que l'approche d'un Teodor Currentzis lui aussi sur instruments modernes. Pour telle conception à la fois hallucinée et minimaliste (cela avance avec une urgence de tous les diables), il faut évidemment des chanteurs rompus à la délicatesse, la nostalgie, la vérité et la sincérité mozartienne : Oublions l'Ottavio trop bas, trop imprécis d'Andrés Agudelo. Mais saluons surtout le soprano à la fois rond, cuivré, voluptueux de l'excellente **Rafaella Milanesi**, interprète à la fois féline et racée qui comprend et exprime toutes les nuances des sentiments de la victime abusée de Don Giovanni, Donna Anna.

Le Mozart de Simone Toni : le geste mozartien qui foudroie où triomphe l'éblouissante Anna de Raffaella Milanesi

Une telle vérité incandescente du chant s'entend rarement ; elle avait pourtant déjà marqué notre esprit lors de sa prise de rôle d'Alcina avec la compagnie lyrique Opera Fuoco et David Stern, à Shanghaï en décembre 2015 (festival Baroque de Shanghaï : VOIR notre reportage vidéo « Opera Fuoco, de Paris à Shanghaï »). Grâce à la finesse qu'apporte la cantatrice dans ce rôle si fragile et complexe, surgit tout le trouble qui fait imploser la raison bourgeoise de la jeune femme, fiancée malheureuse d'Ottavio et qui découvre l'amour, sa

puissance, sa déflagration quasi providentielle, au contact violent d'un Giovanni hypersexué. Hélas à ses côtés, l'Elvira d'Emanuela Galli peine et dérape dans les excès et violences réclamés par la production, sa technique vocale montre d'évidentes limites qui ne pardonnent pas chez Mozart, peintre des âmes chancelantes et fulminantes…

Parmi les chanteurs, Christian Senn dans le rôle-titre, son valet (aussi agité et allumé que lui : Renato Dolcini en Leporello), sans omettre Mauro Borgioni qui comme à Prague en 1787, chante deux rôles : Le Commandeur (sa statue) et Masetto, tirent leur épingle du jeu par leur présence théâtrale, intensément dramatique et une technique comme une projection qui suivent. En fosse, l'orchestre Silete Venti! siffle, tempête, scalpe et semble foudroyer chaque protagoniste, l'obligeant à exacerber ses élans, désirs, amertumes… Et le pianoforte omniprésent de Luca Oberti relève ce défi de la fulgurance. Une version qui ne laisse pas indifférent et marque même l'écoute par son sens de l'urgence et de la foudre.

CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd + 1 dvd « extras » : making of, etc…) FORNASETTI / Warner classics. Enregistrement réalisé au moment des réprésentations scéniques de la production Fornasetti, à Florence (Pergola), janvier 2017. Prise de son en 24 bit/96 kHz (ingéniérie BartokStudio/ Raffaele Cacciola). « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS du printemps 2018.

Orchestre Silete Venti!
Simone Toni, direction.

Christian Senn, baritono (Don Giovanni)
Renato Dolcini, baritono (Leporello)
Emanuela Galli, soprano (Donna Elvira)
Raffaella Milanesi, soprano (Donna Anna)
Andres Agudelo, tenore (Don Ottavio)
Mauro Borgioni, baritono (Commendatore e Masetto)
Lucía Martín-Cartón, soprano (Zerlina)

Maestro di coro: Marco Bellasi

VANNES : 8è Académie de musique ancienne, 4-12 juillet 2018



VANNES, 8è Académie de musique ancienne : 4-12 juil 2018. Le Festival des musiciens voyageurs fait à nouveau souffler l'esprit des explorations et du partage à VANNES, devenue en quelques années la capitales des innovations baroques. Cette année, le laboratoire merveilleux renouvelle sa proposition musicale d'une richesse absolue en parcourant diverses contrées et de multiples formes : « ***Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux…*** » ; faisant aussi dialoguer musique et peinture (à l'époque des peintres baroques italiens, Reni et Caravage, révolution et spiritualité : concert d'ouverture, le 4 juillet). Tous les sites patrimoniaux accueillent les

concerts, en accès libre ou payant : à Vannes, église St Patern, Auditorium des Carmes, Hôtel de Limur (qui est aussi le siège du VEMI, Vannes Early Music Institute), Cathédrale, sans omettre les concerts à Pontivy, Guern… ni l'événement musical sur l'île aux moines.
Sur le territoire, le Baroque, passions de l'âme et sensualité des timbres ciselés, mêlés proposent une fête des sens, où s'accordent le temps de l'Académie, instrumentistes renommés et jeunes apprentis académiciens, lesquels réalisent plusieurs concerts à l'adresse du public dont le programme de clôture dédié aux Symphonies de Haydn (Cathédrale de Vannes, le 12 juillet, sous la direction de Johannes Leertouwer). depuis sa création par le violoncelliste virtuose Bruno Cocset, l'Institut de musique ancienne à Vannes (Vannes Early Music Institute) et l'Académie estivale qu'il organise, ne cessent de surprendre par la diversité des approches et la pertinence de sa réalisation comme de ses choix artistiques. Académie baroque à suivre de près. Dès à présent organisez votre séjour à VANNES le temps des concerts proposés par l'Académie de Bruno Cocset.



INFORMATIONS et RESERVATIONS
à partir du 18 juin 2018

Premier aperçu de la programmation 2018



8 concerts – programmes événements

Mercredi 4 juillet 2018, 21h
Vannes, Eglise St Patern (payant)



CONCERT D'OUVERTURE **MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO. La musique à l'extrême fin du XVIè, quand Rome accueille l'invention révolutionnaire du peintre baroque Caravage,** celui qui est né pour « tuer » la peinture (disait le très classique, et très jaloux… Poussin). Réaliste, mystique et sensuelle, la peinture du Caravage demeure un absolu singulier, visionnaire, inclassable dans la première décennie du XVIIè : une comète d'une modernité inouïe qui ne laisse pas de nous interroger sur notre propre humanité… Musiques de Dario Castello, Giovanni Battista Fontana, Francesco Rognoni, Bartolomeo de Selma y Salaverde, Giuseppe Scarani, Antonio Bertali & altri…
Ensemble AURORA
Enrico Gatti, violon & direction, Luca Giardini violon, Elena Bianchi dulciane, Anna Fontana clavecin et orgue

Jeudi 5 juillet, 21h
Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (gratuit)

CONCERT « DIEGO ORTIZ & LE SIECLE D'OR EN ESPAGNE » (co-production « Les Jeudis Musicaux de Pontivy ») Diego Ortiz, Antonio de Cabezòn, Luis de Milan, Francisco Guerrero, Tomas luis de Victoria
Les Basses Réunies
Bruno Cocset, Guido Balestracci,
Maude Gratton, Richard Myron

Samedi 7 juillet, 18h30
Chapelle de Quelven – Guern
(entrée gratuite – participation libre)
CONCERT « A LA TRIBUNE : musique anglaise pour orgue & voix » (soirée en partenariat avec « L'Art dans les Chapelles ») – Hadrien Jourdan : orgue, Maïlys de Villoutreys : soprano, Bruno Cocset : violoncelle
(avec la possibilité d'une Visite du sanctuaire à 17h)

Dimanche 8 juillet :
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)
CONCERTS « MUSIQUE FRANCAISE AUX CARMES » 17h : FRANCOIS COUPERIN : RECITAL DE CLAVECIN
Skip Sempé
21h : ANTOINE FORQUERAY : RECITAL VIOLE & CLAVECIN – Guido Balestracci & Maude Gratton

Lundi 9 juillet 21h :
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)

CONCERT « SYRINX, UN REVE D’ENVOL » Flûtes du monde, chant persan et chants d’oiseaux – Instrumentistes : Pierre Hamon, Esteban Valdivia – Chant persan : Taghi Akhbari – Les Chanteurs d’oiseaux : Jean Boucault, Johnny Rasse

Mardi 10 juillet, 19h
Ile aux Moines – Eglise (gratuit)
CONCERT « UNE FENETRE SUR LIMUR… à l’Ile aux Moines ! » – Etudiants de l’Académie

Mercredi 11 juillet, 20h & 21h :
Vannes, Hôtel de Limur (gratuit)
CONCERTS BALLADES « UNE NUIT à LIMUR »
Etudiants de l’Académie

Jeudi 12 juillet, 21h : Vannes, Cathédrale
(entrée gratuite – participation libre)
CONCERT DE CLOTURE
JOSEPH HAYDN : SYMPHONIES »
Etudiants de l’Académie – Johannes Leertouwer, direction

Tarifs des concerts payants :
plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 8€ et gratuit jusqu'à 12 ans – Concerts entrée libre : Entrée gratuite sous réserve de places disponibles

La réservation est conseillée pour tous les concerts.

Renseignements :
Vannes Early Music Institute (VEMI)
Hôtel de Limur, 31 rue Thiers, 56000 Vannes
+33 (0)6 13 43 05 14 – contact@vemi.fr
Programmation sous réserve de modification
Site : http://www.vemi.fr



Compte-rendu, critique, opéra. Bilbao, le 28 mai 2018. Bellini : Norma. Pirozzi. Kunde, Rizzo / Livermore



Compte-rendu critique, opéra. Bilbao. Palacio Euskalduna, le 28 mai 2018. Vincenzo Bellini : Norma. Anna Pirozzi, Gregory Kunde, Silvia Tro Santafé, Roberto Tagliavini. Pietro Rizzo, direction musicale. Davide Livermore, mise en scène. 19 mai 2018 : à la Fenice de Venise, la légendaire Mariella Devia se retire de la scène lyrique avec une ultime représentation de Norma / LIRE ici notre compte rendu de cette adieu à la scène lyrique historique. Quelques heures plus tard, une nouvelle Norma nait sur les planches du Palacio Euskalduna de Bilbao : Anna Pirozzi. Comme un symbole, comme un passage de témoin. Merci tout d'abord à l'ABAO d'avoir permis cette prise de rôle importante, sinon essentielle, dans la carrière de la soprano napolitaine. Par notre envoyé spécial **Narciso Fiordaliso.**

La Norma de la décennie



Depuis notre première rencontre avec la voix et la personnalité uniques d'**Anna Pirozzi**, à l'occasion d'un Roberto Devereux inoubliable dans cette même capitale du pays basque, nous pressentions que le personnage de la druidesse bellinienne marquerait un tournant dans le cheminement artistique de la chanteuse. Et nous ne nous étions pas trompés. Car à l'issue de cette quatrième et dernière représentation, c'est une évidence : la Norma de celle qu'on peut désormais nommer LA Pirozzi se révèle déjà grande, sinon accomplie, et sera de celles qui comptent dans l'Histoire de l'art lyrique.
Que dire de plus, sinon que l'artiste semble avoir trouvé le rôle de sa vie ?
Sa simple silhouette, se découpant du fond de scène alors que la musique annonce son entrée, nous fait déjà frissonner. Les premières paroles du récitatif brisent le silence avec une

tranquille autorité, les notes semblent écrites pour sa voix. Le premier grave permet l'assise du timbre, et l'instrument se déploie tout entier, rond, enveloppant, charnu, et pourtant brillant, aérien. « Casta diva » s'élève posément, paraissant couler de source, jusqu'à des aigus lentement enflés dans de superbes crescendi et des gruppetti parfaitement réalisés, dans la droite lignée de Maria Callas, pour s'achever dans un pianissimo immatériel qui suspend le temps. Suit une cabalette électrisante, où la virtuosité n'exclut jamais la tendresse, s'offrant même le luxe d'une reprise variée avec beaucoup d'art et couronnée par deux contre-uts absolument spectaculaires.
Mais c'est lorsque la prêtresse fait place à la femme, l'amante et la mère qu'Anna Pirozzi atteint des sommets de sincérité et d'émotion, osant des nuances d'une infinie délicatesse, les mots à fleurs de lèvres et la pudeur à fleur de cœur. Incarnation majeure qui culmine, peu avant la fin de l'œuvre, sur un « Son io » déchirant, où l'héroïne se décharge enfin du lourd secret qu'elle porte en elle, délivrance qu'on peut lire jusque dans le regard de l'interprète. Et c'est dans une bouleversante confession, chantée toute entière mezza-voce, comme chuchotée à chacun des spectateurs, que s'achève cette rencontre au sommet entre un rôle de légende et une artiste de génie.
Autour d'elle, l'Association Bilbayenne des Amis de l'Opéra a réuni une distribution d'exception, formant le plus beau quatuor qu'on puisse imaginer, réussissant ainsi – selon nous – la Norma de la décennie.
Toujours merveilleusement accordé à la flamme de sa partenaire – ces murs se souviennent encore de leurs Roberto Devereux et Andrea Chénier communs – Gregory Kunde démontre une fois encore – après Liège en octobre dernier – qu'il est peut-être le seul ténor actuel à triompher de la quadrature du cercle que représente l'écriture du rôle de Pollione. A la fois vaillant, doté d'un médium de bronze comme d'un aigu souverain, et maître du style belcantiste souvent négligé dans cet emploi, le ténor américain électrise dès son entrée, air

plein d’urgence et intensément vécu, suivi d’une cabalette fougueuse aux variations audacieuses qui met le feu aux poudres et transporte la salle. Ardent et sincère comme lui seul sait l’être, il fait de ses duos, tant avec Adalgisa que Norma, de grands moments, et demeure l’unique interprète du rôle à rendre palpable la renaissance de son amour pour la mère de ses enfants.
Avec Silvia Tro Santafé, on retrouve la troisième protagoniste du Roberto Devereux qui nous a tant marqués ici même voilà bientôt trois ans. La mezzo espagnole n’a rien perdu de sa superbe énergie et propose de la jeune novice un portrait plus volontaire et moins timide qu’à l’accoutumée. Voilà réellement une prêtresse en devenir, qui pourrait bien prendre la succession de Norma. Vocalement, l’opulence des moyens, la fierté du grave et la solidité de l’aigu font merveille, d’autant que la musicienne sait magnifiquement adoucir son instrument, notamment dans son entrée, que ponctuent de splendides crescendi et autres messe di voce. Sa voix se mariant parfaitement à celle d’Anna Pirozzi, leurs duos sont de purs joyaux finement ciselés, les deux artistes semblant en outre prendre un plaisir évident à chanter ensemble.
Avec un tel trio, le final du premier acte demeure pour nous le sommet de la soirée, chacun faisant assaut de vaillance et de mordant. Un moment d’anthologie, flamboyant à force de démesure, comme un combat de titans où le coup de grâce nous est donné par Anna Pirozzi qui nous cloue à notre fauteuil par un contre-ré gigantesque, tellurique, crucifiant d’impact et de puissance. Une scène qui nous laisse épuisés, chancelants et pantelants, de ces minutes qui rappellent ce que peut être réellement l’opéra.
Le trio se fait quatuor grâce à l’Oroveso somptueux de Roberto Tagliavini, le premier qui parvienne à nous rendre intéressantes, sinon passionnantes, les interventions du personnage. Loin des basses charbonneuses et fatiguées trop souvent entendues dans ce rôle, le chanteur transalpin fait admirer l’extraordinaire beauté de son timbre, la perfection de son émission, ronde et claire, ainsi que sa diction

splendide. Fier et plein de prestance, il occupe littéralement le plateau à chacune de ses apparitions.
On salue également la Clotilde touchante d'Itxaro Mentxaka et le Flavio sonore de Vicenç Esteve, qui complètent un plateau de légende.
Très investi, le chœur maison se jette à tout entier dans l'aventure et se donne sans compter, avec une plénitude sonore à saluer bien bas.
Tous évoluent dans la mise en scène très illustrative de Davide Livermore. Assumant un kitsch très étudié, la scénographie convoque toute l'imagerie traditionnelle associée à l'intrigue, quelque part à mi-chemin entre la série Kaamelott et Astérix. Et pourtant, alors que le grotesque n'est jamais bien loin, tout fonctionne de bout en bout grâce à la sincérité sans faille de tous les interprètes. Décor principal autour duquel s'articule toute l'action, une immense souche dans lequel a été taillé un monumental escalier côté pile et dont les anfractuosités côté face servent d'abri aux les enfants de Norma. C'est au sommet de ce tronc que se tient la druidesse lors de sa première apparition, illuminée par une immense lune projetée en arrière-plan, image forte qui rajoute encore à la majesté de l'instant. L'usage de la vidéo souligne les enjeux du drame, parfois à l'excès, mais permet de très beaux tableaux puisant directement dans l'univers du genre héroïc fantasy.
Tenant fermement les rênes d'un orchestre rutilant de tous ses pupitres, Pietro Rizzo, prenant le parti d'une exécution presque complète de la partition, soutient amoureusement les chanteurs, ajustant tempi et couleurs selon leurs besoins, sans jamais perdre de vue le drame, en vrai chef d'opéra.
Une soirée grandiose, qui aura vu naître une interprète majeure de Norma en ce début de XXIe siècle. Une soirée qui nous marquera sans doute pour toujours, avec ce sentiment irrépressible de découvrir l'œuvre pour la première fois.

Bilbao. Palacio Euskalduna, 28 mai 2018. Vincenzo Bellini : Norma. Livret de Felice Romani d'après Norma ou l'Infanticide de L. A. Soumet. Avec Norma : Anna Pirozzi ; Pollione : Gregory Kunde ; Adalgisa : Silvia Tro Santafé ; Oroveso : Roberto Tagliavini ; Clotilda : Itxaro Mentxaka , Flavio : Vicenç Esteve. Chœur de l'Opéra de Bilbao ; Chef de chœur : Boris Dujin. Bilbao Orkestra Sinfonikoa. Direction musicale : Pietro Rizzo. Mise en scène : Davide Livermore ; Décors : Giò Forma Studio ; Costumes : Mariana Fracasso ; Lumières : Antonio Castro ; Vidéos : D-WOK

VANNES : 8è Académie, 4-12 juillet 2018



VANNES, 8è Académie de musique ancienne : 4-12 juil 2018. Le Festival des musiciens voyageurs fait à nouveau souffler l'esprit des explorations et du partage à VANNES, devenue en quelques années la capitales des innovations baroques. Cette année, le laboratoire merveilleux renouvelle sa proposition musicale d'une richesse absolue en parcourant diverses contrées et de multiples formes : « ***Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux…*** » ; faisant aussi dialoguer musique et peinture (à l'époque des peintres baroques italiens, Reni et Caravage, révolution et spiritualité : concert d'ouverture, le 4 juillet). Tous les sites patrimoniaux accueillent les concerts, en accès libre ou payant : à Vannes, église St

Patern, Auditorium des Carmes, Hôtel de Limur (qui est aussi le siège du VEMI, Vannes Early Music Institute), Cathédrale, sans omettre les concerts à Pontivy, Guern… ni l'événement musical sur l'île aux moines.
Sur le territoire, le Baroque, passions de l'âme et sensualité des timbres ciselés, mêlés proposent une fête des sens, où s'accordent le temps de l'Académie, instrumentistes renommés et jeunes apprentis académiciens, lesquels réalisent plusieurs concerts à l'adresse du public dont le programme de clôture dédié aux Symphonies de Haydn (Cathédrale de Vannes, le 12 juillet, sous la direction de Johannes Leertouwer). depuis sa création par le violoncelliste virtuose Bruno Cocset, l'Institut de musique ancienne à Vannes (Vannes Early Music Institute) et l'Académie estivale qu'il organise, ne cessent de surprendre par la diversité des approches et la pertinence de sa réalisation comme de ses choix artistiques. Académie baroque à suivre de près. Dès à présent organisez votre séjour à VANNES le temps des concerts proposés par l'Académie de Bruno Cocset.



INFORMATIONS et RESERVATIONS
à partir du 18 juin 2018

Premier aperçu de la programmation 2018



8 concerts – programmes événements

Mercredi 4 juillet 2018, 21h
Vannes, Eglise St Patern (payant)



CONCERT D'OUVERTURE **MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO. La musique à l'extrême fin du XVIè, quand Rome accueille l'invention révolutionnaire du peintre baroque Caravage,** celui qui est né pour « tuer » la peinture (disait le très classique, et très jaloux… Poussin). Réaliste, mystique et sensuelle, la peinture du Caravage demeure un absolu singulier, visionnaire, inclassable dans la première décennie du XVIIè : une comète d'une modernité inouïe qui ne laisse pas de nous interroger sur notre propre humanité… Musiques de Dario Castello, Giovanni Battista Fontana, Francesco Rognoni, Bartolomeo de Selma y Salaverde, Giuseppe Scarani, Antonio Bertali & altri…
Ensemble AURORA
Enrico Gatti, violon & direction, Luca Giardini violon, Elena Bianchi dulciane, Anna Fontana clavecin et orgue

Jeudi 5 juillet, 21h
Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (gratuit)

CONCERT « DIEGO ORTIZ & LE SIECLE D'OR EN ESPAGNE » (co-production « Les Jeudis Musicaux de Pontivy ») Diego Ortiz, Antonio de Cabezòn, Luis de Milan, Francisco Guerrero, Tomas luis de Victoria
Les Basses Réunies
Bruno Cocset, Guido Balestracci,
Maude Gratton, Richard Myron

Samedi 7 juillet, 18h30
Chapelle de Quelven – Guern
(entrée gratuite – participation libre)
CONCERT « A LA TRIBUNE : musique anglaise pour orgue & voix » (soirée en partenariat avec « L'Art dans les Chapelles ») – Hadrien Jourdan : orgue, Maïlys de Villoutreys : soprano, Bruno Cocset : violoncelle
(avec la possibilité d'une Visite du sanctuaire à 17h)

Dimanche 8 juillet :
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)
CONCERTS « MUSIQUE FRANCAISE AUX CARMES » 17h : FRANCOIS COUPERIN : RECITAL DE CLAVECIN
Skip Sempé
21h : ANTOINE FORQUERAY : RECITAL VIOLE & CLAVECIN – Guido Balestracci & Maude Gratton

Lundi 9 juillet 21h :
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)
CONCERT « SYRINX, UN REVE D'ENVOL » Flûtes du monde, chant persan et chants d'oiseaux – Instrumentistes : Pierre Hamon, Esteban Valdivia – Chant persan : Taghi Akhbari – Les Chanteurs d'oiseaux : Jean Boucault, Johnny Rasse

Mardi 10 juillet, 19h
Ile aux Moines – Eglise (gratuit)
CONCERT « UNE FENETRE SUR LIMUR… à l'Ile aux Moines ! » – Etudiants de l'Académie

Mercredi 11 juillet, 20h & 21h :
Vannes, Hôtel de Limur (gratuit)
CONCERTS BALLADES « UNE NUIT à LIMUR »
Etudiants de l'Académie

Jeudi 12 juillet, 21h : Vannes, Cathédrale
(entrée gratuite – participation libre)
CONCERT DE CLOTURE

JOSEPH HAYDN : SYMPHONIES »
Etudiants de l’Académie – Johannes Leertouwer, direction

Tarifs des concerts payants :
plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 8€ et gratuit jusqu’à 12 ans – Concerts entrée libre : Entrée gratuite sous réserve de places disponibles

La réservation est conseillée pour tous les concerts.

Renseignements :
Vannes Early Music Institute (VEMI)
+33 (0)6 13 43 05 14 – contact@vemi.fr
Programmation sous réserve de modification
Site : http://www.vemi.fr



LANNION. Festival VOCE HUMANA : 28 juil – 11 août 2018



Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant, chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une

diversité d’offres culturelles et artistiques d’autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du choeur de chambre Mélisme(s). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l’émerveillement. Le festival compte de nombreux fidèles car il s’est très tôt mis au service du public dans l’esprit d’un décloisonnement et d’un renouvellement des formes traditionnelles : manifestations en accès libre et en plein air, conférences, rencontres avant-concerts, répétitions publiques, etc… Pour fêter **les 10 ans de Voce Humana,** le concert inaugural (28 juillet, église St-Jean du Baly, Lannion) accueille la soprano coloratoure **Sabine Devieilhe** (Victoire de la musique classique 2013 et 2015) dans un récital événement dédié à l’opéra et à la mélodie française. Et pour conclusion (en apothéose, dans l’église de Plouaret, samedi 11 août), l’ensemble **Mélisme(s)**, partenaire familier du Festival, et collectif présent depuis les origines-, exprime la brûlante ferveur de Vivaldi (Magnificat et Dixit Dominus).

A Lannion, dans les Côtes d’Armor
Le Festival de la voix VOCE HUMANA
fête ses 10 ans



Entre ces deux bornes incontournables, Voce Humana 2018 propose une dizaine de concerts à la diversité chatoyante (musique du monde, récitals, animations de rue, jazz vocal, musique baroque, chanson, choeur a cappella…), … toujours il s'agit d'exposer la voix, les timbres mêlés, associer le chant aux instruments, ou goûter la magie du chant seul ; dans les églises de Lannion, sur le territoire tregorrois, … sans omettre la résidence de l'ensemble A Bocca chiusa (à bouche fermée), quatuor vocal (30 juillet-5 août)… un éclectisme pour tous les styles et tous les goûts, – depuis le Manoir de Kerhervé à Ploubezre, propre à séduire le public le plus large.

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018
RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site du Festival VOCE HUMANA
https://www.vocehumana.fr
Billetterie ouverte le 1er juin 2018.
Voir la page tarifs :
https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs

Quelques temps forts de Voce Humana 2018

Samedi 28 juillet 2018
Concert inaugural des 10 ans

Eglise St-Jean du Baly, Lannion
Récital lyrique : **Sabine Devieilhe**, soprano coloratoure
Colette Diard, piano
Airs d'opéras français, mélodies françaises
Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager…
Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion pour les 10 ans de Voce Humana

Dimanche 29 juillet 2018
Cour du Château de Rosanbo, Lanvellec
Jazz vocal : **Les Glossy Sisters**
(trio vocal féminin)
De Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle…

Mardi 31 juillet
Espace Sainte-Anne, Lannion
Schubert
Conférence
Concert : Schwanengesang, extraits
Louis-Pierre Patron, baryton
Jérôme Lelong, piano

Lundi 6 août
Eglise de Trégrom
Choeur a cappella
Ensemble Perspectives
Geoffroy Heurard
Playlist : de Mendelssohn et Coleridge Taylor, à Schubert et les Beach Boys

Mardi 7 août
Eglise de Brélévenez, Lannion
Baroque italien : Monteverdi
La Main Harmonique
Frédéric Bétous, direction
Transposant avec génie l'univers des passions en musique, Monteverdi dit lui- même que « la bonne musique doit avoir l'émotion pour but ». Où mieux que dans notre état amoureux

nous est-il possible de percevoir ces affetti ? C’est dans ce stato amoroso que jaillissent les élans désespérés du cœur. C’est aussi là que s’opèrent les transformations les plus subtiles de l’âme.

Mercredi 8 août
Eglise de Trédez / Baroque traditionnel
Shakespeare songs
Ensemble Leviathan
Lucile Tessier, direction

Jeudi 9 août
Dans les rues de Lannion
Chasons de proximité, à la carte
Garçons s’il vous plaît
(trio vocal masculin)

Vendredi 10 août
Salle des fêtes, Le Vieux Marché / Chanson
voix et accordéon
Délinquante : deux filles joyeuses et communicatives
(duo féminin)

Samedi 11 août 2018
Concert de clôture / Choeur
Mélisme(s)
Gildas Pungier, direction
Antonio Vivaldi
Magnificat RV 610
Dixit Dominus RV 595

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018



RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site du Festival VOCE HUMANA
https://www.vocehumana.fr
Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :
https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor). Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique. Olivier Rault vient de prendre la direction artistique du Festival VOCE HUMANA (Bretagne, 10è édition en juillet 2018). En 4 questions clés, CLASSIQUENEWS identifie les axes clés d'un festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture, sans rien négocier sur la qualité… savoir aussi être proches du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus familier, … **LIRE l'intégralité de notre entretien avec Olivier RAULT**

CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)



CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY – ANNONCE). Ce pourrait bien être **le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour cordes et piano de Chostakovitch** – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XXè siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite **grace à l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro** et son **DSCH – Ensemble Shostakovich**. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète voire angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance faussement indiférente pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chmabriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de **Filipe PINTO-RIBEIRO,** – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-,

réalisent en 2 cd, pour le label **PARATY**, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.



Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018**. Classiquenews était présent lors des séances de travail autour de l'enregistrement : VOIR ici le reportage vidéo de l'intégrale CHOSTAKOVITCH de musique de chambre avec piano (réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV)

_____

_____

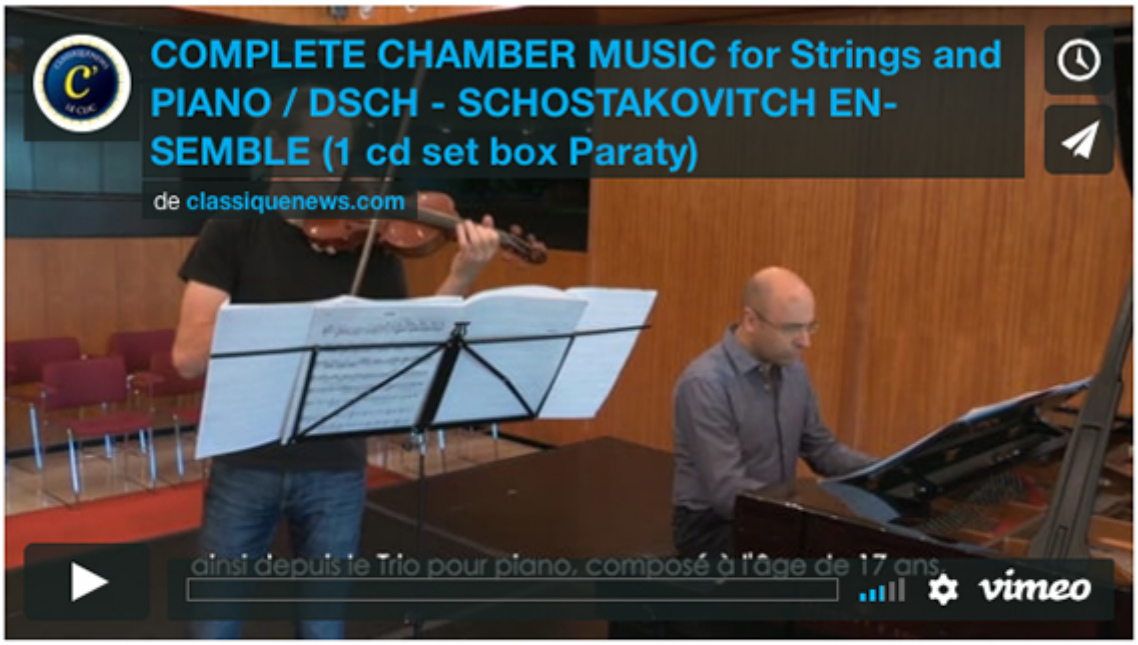
CD événement, SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

_____

_____

VOIR notre reportage vidéo : SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



paraty

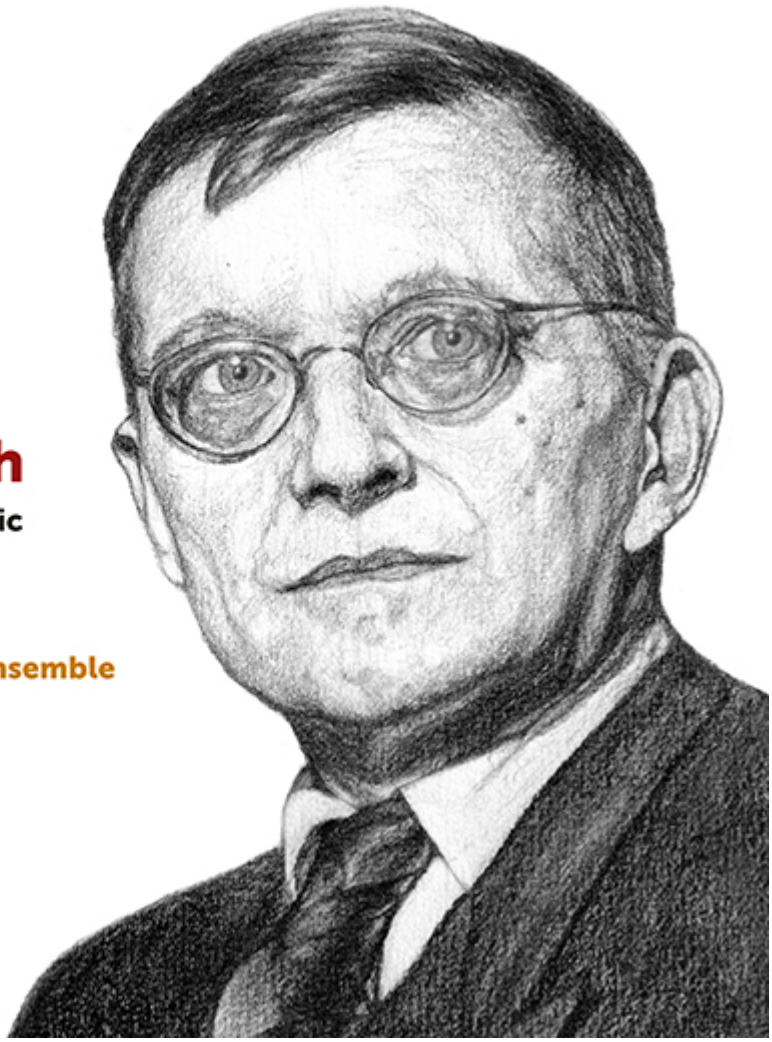
VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE / Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones / Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY) – En avril 2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Schostakovitch** par **le DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu "CLIC de CLASSIQUENEWS", **à venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017



Posté le **14.12.2017** par **Alexandre Pham**
Cette entrée a été publiée.

DSCH – Ensemble Shostakovich :
Filipe PINTO-RIBEIRO, piano
Corey CEROVSEK, violon
Cerys JONES, violon
Isabel CHARISIUS, alto
Adrian Brendel, violoncelle

paraty



Shostakovich

Complete Chamber Music for Piano and Strings

DSCH – Shostakovich Ensemble

Filipe Pinto-Ribeiro

Corey Cerovsek

Cerys Jones

Isabel Charisius

Adrian Brendel



Filipe PINTO-RIBEIRO, piano (DR)

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles / ONL, Alexandre Bloch (2 cd

Pentatone)

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles / ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone). En mai 2017, **l'Orchestre national de Lille dirigé par Alexandre Bloch** son directeur musical, choisissait de ressusciter **l'opéra de jeunesse de Bizet, les Pêcheurs de perles (1863)**. Un sommet lyrique plus abouti et cohérent qu'on ne le dit, le maillon essentiel avant *Carmen* (crée 12 ans plus tard), pour comprendre ce goût de la caractérisation individuelle, des atmosphères (orientalisantes, proches de Lakmé de Léo Delibes plus tardif, créé en 1883), ce génie du drame qui sans emphase et tout en subtilité dépeint des êtres d'exception comme les deux amoureux Nadir et Leila, finalement sauvé par le rival du premier, Zurga… Pour l'orchestre, c'est un défi dans l'expression des nombreux paysages sonores ; pour les chanteurs, – tous de la nouvelle génération du chant français dont surtout les indiscutables **Cyrille Dubois** et **Julie Fuchs** (Nadir et Leila), un défi sur le plan de la diction romantique française ; pour le chef, même travail de ciselure détaillée comme de cohérence du plateau qui comprend l'orchestre, les solistes, et les choeurs très sollicités par la partition du jeune Bizet. Les représentations en version scénique données à Lille, avaient amplement convaincu : dévoilant la complicité renforcée entre musiciens et chef, dans un chantier lyrique d'importance. Le disque qui sort un an après présente les mêmes qualités : cohésion du plateau vocal, finesse, dramatisme intense voire passionné, d'une irrésistible éloquence. Prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. Coffret de 2 cd Pentatone, élu **« CLIC » de CLASSIQUENEWS**.

VOIR aussi notre **reportage vidéo LES PECHEURS DE PERLES DE BIZET** – reportage en 2 volets :
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

LIRE aussi notre **compte rendu critique des Pêcheurs de Perles de Bizet par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille, les 10 et 12 mai 2017**
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-nouveau-siecle-le-10-mai-2017-bizet-les-pecheurs-de-perles-1863-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/
